

Les autorités citées par le Dr. Palardy sont certes fort respectables. Grisolle, Troussseau ont incontestablement été des célébrités que l'on aime toujours à consulter, mais d'un autre côté, il est à remarquer que la médecine marche à pas de géants dans ce XIX^e siècle, le siècle par excellence du progrès, et que d'opinions émises par nos devanciers, que de théories pronées et extollées par eux, que le flambeau de la science et de l'expérimentation a démontrées être fausses. Je ferai remarquer aussi à M. le Dr Palardy qu'avant Bretonneau la diphthérie était peu ou point connue, quoique les écrits d'Hippocrate, d'Arétée, de Celse semblent désigner cette maladie sous le nom de "Malum Ægyptiacum." Puis, entre les "mémoires" de Bretonneau qui parurent en 1855 et les "Lectures cliniques" de Troussseau qui virent le jour en 1868, il n'y a qu'une période de treize années, et ce laps de temps fut-il suffisant à Troussseau, quelque bon clinicien et observateur qu'il ait été, pour se rendre maître du traitement d'une maladie peu connue jusqu'alors ? Je dis non, d'autant plus que la théorie que les maladies contagieuses sont d'une nature microbienne n'avait pas encore été prouvée, et que l'immortel Pasteur, Von Ziemssen, Eertel, Koch n'avaient pas encore parlé. Pourtant, ignorant la cause de la maladie, on ne pouvait la traiter qu'à tâtons.

Il est vrai que Troussseau n'a pas été le seul à vanter l'efficacité de la cautérisation. Bouchut, Guersant professaient les mêmes idées. Les Drs. West et Watson les suivent sur ce terrain. Tous deux recommandent d'éponger la gorge avec une forte solution de nitrate d'argent, mais l'expérience de ce dernier devait être très limitée puisqu'il avoue lui-même, à la page 564 (*Watson's Practice of Physic*), n'en avoir rencontré que 2 ou 3 cas. Il est vrai aussi que Grisolle conseille la cautérisation, mais on voit que son opinion est chancelante, irrésolue, puisqu'il ajoute, à la page 290, tome 1er, de son "Traité de Pathologie Interne : " Les cautérisations n'ont plus aujourd'hui en leur faveur l'unanimité des suffrages; leur impuissance radicale dans un grand nombre de cas a refroidi déjà beaucoup de médecins, et le temps n'est pas éloigné "peut-être où l'on mettra à les prescrire l'ardeur qu'on a eue "en d'autres temps à les exalter." Ne semble-t-il pas à M. le Dr. Palardy que ce temps peu éloigné dont parle Grisolle semble être arrivé ? Plus loin le même auteur ajoute : " Depuis surtout que "les cautérisations comprennent un si grand nombre d'insuccès." A tout prendre, ce grand praticien ne semble pas très tendre vis à vis de la théorie de la cautérisation. Encore un léger effort, il rentre sa profession de foi et il la combat entièrement.

J'ajouterais que les autorités citées par M. le Dr. Paquet ont bien aussi quelque valeur et qu'elles ont l'inénorme avantage d'être contemporaines. Ayant pratiqué durant plusieurs années aux États-Unis, je puis dire que la grande majorité des médecins améri-